

DÉCLARATION DE LA CSI À L'OCCASION DE LA JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA JEUNESSE 2018

À l'occasion de la Journée internationale de la jeunesse, le 12 août, les jeunes travailleurs et travailleuses rejettent un monde plongé dans la cupidité des entreprises, la misogynie, le racisme et la xénophobie et dans lequel les travailleurs/euses sont privés d'un part équitable. Les jeunes travailleurs et travailleuses dénoncent la violence et le harcèlement dans le monde du travail et au-delà. Nous élevons notre voix dans l'unité et la solidarité avec les travailleurs/euses plus âgés, les femmes, les migrants, les LGBTI+, les personnes handicapées, les travailleurs autochtones, racialisés et marginalisés, qui sont souvent exposés aux pires formes de discrimination, à la violence et au harcèlement. En trouvant des solutions pour les personnes les plus exposées, nous apportons des solutions pour la majorité.

« L'environnement de travail est devenu extrêmement toxique pour les femmes. Et tout ça à cause d'un homme, notre manager. Nous sommes toutes au courant, ce n'est plus un secret. Il a sexuellement harcelé tout un tas de jeunes femmes et nous ne pouvons rien y faire. Si vous êtes jeune et jolie, vous devenez sa proie. Il promet aux jeunes filles une meilleure place, ainsi qu'une prime de fin d'année en échange de faveurs sexuelles. » – jeune travailleuse horticole en Tanzanie.

Cette histoire n'est qu'un exemple des millions de jeunes femmes et hommes pour qui la violence et le harcèlement sont une réalité de tous les jours dans leur vie professionnelle. Des commentaires sexuels indésirables, des remarques ou plaisanteries suggestives de nature sexuelle, des regards insistants, des agressions verbales, des courriels, des SMS ou des messages dans les médias sociaux sexuellement explicites, aux demandes de faveurs sexuelles, aux caresses et attouchements non désirés, en passant par les agressions physiques, voire le viol, la violence et le harcèlement peuvent prendre de nombreuses formes. La diminution des possibilités de travail décent entraîne une surreprésentation des jeunes travailleurs/euses dans les emplois précaires et l'économie informelle, ainsi que dans les secteurs dans l'économie formelle où la violence et le harcèlement sont plus répandus de par la nature de leur travail – notamment l'interaction avec les clients ou les patients, des rapports de force inégaux, des conditions de travail défavorables et dangereuses et un faible taux de syndicalisation. De nombreux jeunes, en particulier les jeunes femmes et les personnes ayant des identités multiples de race, de classe sociale, d'identité de genre, de religion ou de handicap, sont également victimes de violence et de harcèlement en tant qu'étudiants et aux premiers stades de leur vie professionnelle – pendant qu'ils cherchent un emploi, travaillent comme stagiaires, bénévolement ou bénéficiant d'une formation ou d'un apprentissage.

« J'ai récemment démissionné de mes fonctions car je faisais l'objet d'intimidation de la part d'un directeur suite à la divulgation d'une conversation que j'ai eue avec plusieurs amis au sujet de ma transition. Étant victime d'intimidation, j'ai adopté un comportement d'automutilation et j'ai eu des idées suicidaires, de sorte que j'ai démissionné car j'estimais que je n'avais pas d'autre choix. Je lutte actuellement pour trouver un emploi car je suis une personne transgenre. » – jeune travailleur transgenre au Royaume-Uni.

La violence sexiste et le harcèlement restent trop souvent inaperçus, invisibles et un problème gardé sous silence. Et les cycles de violence continuent de se multiplier, dans le silence, dans les coins les plus sombres de nos lieux de travail et de notre société. Ce ne sont pas uniquement les victimes qui en sont touchées; toutes les personnes impliquées en souffrent. Il va donc de soi que la violence et le

harcèlement constituent une violation des droits humains. Il s'agit également d'un problème de santé publique.

Dans ce contexte, l'Organisation internationale du travail (OIT) développe actuellement un cadre juridique international pour mettre fin à la violence et au harcèlement dans le monde du travail, que les syndicats ont réclamé pendant de nombreuses années. Les témoignages présentés récemment dans le cadre des campagnes #MeToo, #balancetonporc, #NiUnaMenos et autres, et les mobilisations de masse contre la violence sexiste dans de nombreuses régions du monde viennent rappeler âprement que nous devons agir dès maintenant.

Il est essentiel à présent, plus que jamais, que les jeunes soient en première ligne du militantisme et de la transformation sociale. Notre mission est de créer des sociétés équitables et des environnements sûrs et sains pour tous – sur nos lieux travail, dans les écoles, les universités, les foyers et les communautés. Si nous jouons tous notre rôle, le changement sera considérable.

Nana Koomah Brown-Orleans
Présidente du Comité de la jeunesse de la CSI